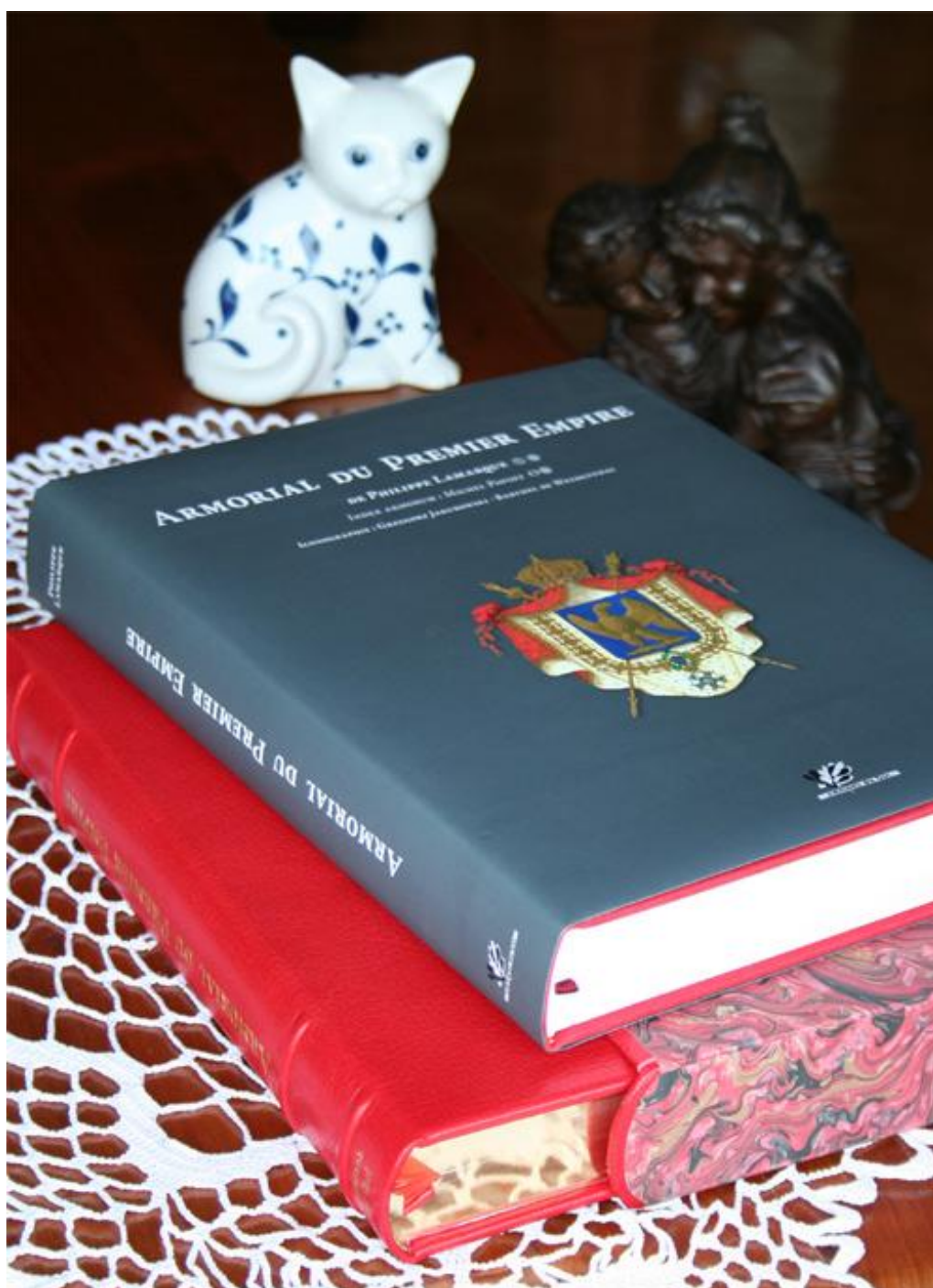


ARMORIAL DU PREMIER EMPIRE

Par Philippe Lamarque



éditions du Gui

***Cet article vous est offert par les éditions du Gui et Philippe Lamarque.
Il est destiné à vous faire découvrir l'héraldique sous le Premier Empire.***

Qu'est-ce que l'héraldique sous le Premier Empire ?

« Si sous l'Ancien Régime le port d'armoiries n'a pas été l'apanage d'une classe sociale puisque chaque individu, chaque famille, chaque groupe ou collectivité a toujours été libre d'adopter les armoiries de son choix et d'en faire l'usage privé qu'il lui plaisait, à la seule condition de ne pas usurper celles d'autrui.»¹ Ces mêmes armoiries supprimées sous la Révolution française furent rétablies sous l'Empire. « Mais pas dans le libre usage qui avait été le leur sous l'Ancien Régime. Ce rétablissement fut étroitement lié à celui de la noblesse ... Le droit héraldique du Premier Empire est rigoureux et contraignant : personne ne peut prendre des armoiries de sa propre initiative ni apporter des modifications à celles qui ont été octroyées. En revanche, il est prévu que celles-ci peuvent se transmettre aux enfants du possesseur selon certaines conditions. Les armoiries concédées sous le Premier Empire sont conformes aux règles du blason... Les armoiries parlantes – celles dont une ou plusieurs figures sont mises en relation phonétique ou allusive avec le nom du possesseur – sont nombreuses et parfois empreintes d'humour. »



Chevalier de l'Empire par lettres patentes du 5 août 1813: d'or au chevron de gueules, chargé du signe des chevaliers légionnaires, accompagné en chef de deux étoiles d'azur et, en pointe, d'une figure d'homme de sable debout et l'index de la main droite posée sur la bouche.

« Par rapport au répertoire en usage sous l'ancien régime, on relève beaucoup de figures nouvelles : animaux et végétaux exotiques, meubles faisant allusion à la campagne d'Egypte (sphinx, pyramide, lotus, obélisque), symboles maçonniques, objets empruntés à la vie militaire. Inversement, certaines figures ne sont jamais employées dans les armoiries octroyées par le Conseil du sceau : les couronnes et les fleurs de lys, en qui on voit des emblèmes de l'ancienne monarchie ; les aigles et les abeilles, réservées à l'Empereur et aux grands dignitaires. »

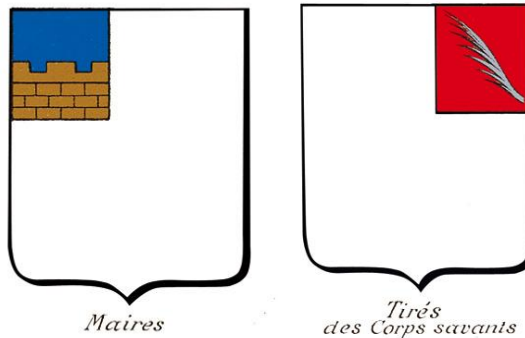


Baron de l'Empire par lettres patentes du 19 janvier 1811 : Écartelé : au 1^{er}, d'or à une pyramide soutenue d'azur adextrée d'un palmier et senestrée d'un buste égyptien, le tout du même ; au 2^e, des barons militaires ; au 3^e, de sable, au rouleau de papier en bande d'argent, scellé de gueules, chargé en pal d'un compas ouvert d'or, et en barre d'une plume du même bardée d'argent ; au 4^e, d'azur à la forteresse d'or soutenue du même, avec les approches de siège tracées de sable.



Baron de l'Empire par lettres patentes du 23 avril 1812 : *Coupé : au I parti, de sinople à une fleur de lotus d'argent et des barons officiers de la maison de l'Empereur ; au II, d'or à la louve au naturel allaitant un enfant de carnation, le tout soutenu d'une terrasse de sinople.*

« Toutefois, la grande originalité du système héraldique du Premier Empire se trouve ailleurs. Elle réside dans les marques et signes de dignité ajoutés à l'écu pour évoquer, selon un code fortement hiérarchisé, le titre, le rang et/ou la fonction du possesseur. »



« L'héraldique du Premier Empire eut une histoire de courte durée. Instaurée en 1808, elle disparut en 1815. Il est difficile de dire comment elle aurait évolué si plus de temps lui avait été donnée. »¹

¹ Texte de Michel Pastoureau : *L'héraldique napoléonienne*, éditions du Gui novembre 1999.

Éléments juridiques concernant les armoiries

Les textes de droit et de jurisprudence nobiliaire entre la Révolution et la Restauration sont très abondants. Les plus connus sont les décrets du 1^{er} mars 1808 confirmant la création des titres impériaux et les majorats de propre mouvement et sur demande.

Quelques éléments historiques

La Révolution généralise le partage des héritages, autrefois limité à la coutume de Paris. Confortée par le code Napoléon (aujourd'hui appelé Code Civil), elle s'impose au pays tout entier et fragmente les fortunes. La lente fusion entre le nord de droit coutumier et le sud de droit romain écrit finit sous le marteau de forge impérial. Le souverain se soucie peu d'héraldique dans un premier temps. Les majorats doivent permettre à la nouvelle aristocratie de tenir son rang. Cet esprit positif et pratique se rend compte, tant par son éducation que par les contacts entretenus de gré ou de force avec toute l'Europe, que les honneurs entretiennent les fidélités aussi sûrement que les biens et les gratifications. De l'Ancien Régime, il ne reste que des ruines. Il faut reconstituer un système immédiatement utilisable.

Cambacérès préside le Conseil du Sceau des titres. Depuis ce conseil, il sera donné à la nouvelle élite des signes de reconnaissance. Et même si ces compétences sont essentiellement financière et patrimoniale, il traite aussi des règlements d'armoiries. Les héraldistes depuis le XII^e siècle savent que l'écu exprime la personnalité de la *gens* (Notion de droit personnel et de ses attributs).

Dès avant les décrets de 1808, de 1804 à 1808 la famille impériale puis les ducs et les princes reçoivent leurs armoiries.



Napoléon 1^{er} Empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la confédération du Rhin et médiateur de la Confédération Suisse : *D'azur à l'aigle impériale d'or, empiétant un foudre du même.*



Berthier, Duc et Prince de Neuchâtel et de Wagram

Berthier, duc et prince de Neuchâtel et de Wagram ; prince de Wagram et de Valengin, 31 octobre 1806 ; prince de Wagram, 31 août 1809 ; duc de Wagram, 31 août 1817) : *Parti : au 1, d'or au dextrochère, armé d'azur, rehaussé d'or, semé d'abeilles du même, tenant une épée de sable, et portant au bras un bouclier de pourpre, chargé de la lettre W d'or et d'une orle du même, entourée de la devise « Commilitoni victor coesar » (Berthier) ; au chef d'azur semé d'abeilles d'or (chef des princes grand-dignitaires) ; au 2 de gueules au pal d'or, chargé de trois chevrons de sable (Neuchâtel) ; au chef d'azur, chargé d'une aigle d'or, empiétant un foudre du même (Empire français).*

Autour du blason

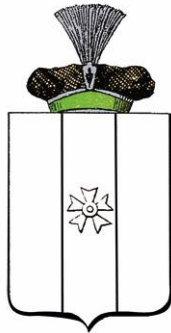
Si l'écu exprime symboliquement l'homme qui le porte, les ornements extérieurs sont également fondamentaux. Ainsi par exemple les Ducs d'Empire portent la toque de velours.



Ducs

Toque de velours noir retroussée d'hermine, avec porte-aigrette d'or, surmontée de sept plumes et accompagnée de six lambrequins d'or, trois à dextre, trois à senestre ; le tout entouré d'un manteau d'azur doublé de vair.

Les chevaliers portent la toque de velours noir.



Chevaliers

Toque de velours noir, retroussée de sinople et surmontée d'une aigrette d'argent.

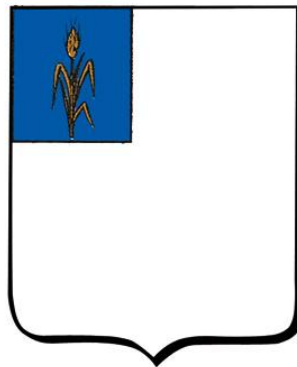
L'écu en lui-même.

Les armoiries en elles-mêmes représentent l'homme tel qu'il est intérieurement et tel qu'il est aussi dans sa vie de tous les jours. Comme nous l'avons vu précédemment dans l'écu lui-même la fonction est symbolisée. Ainsi les Princes grands dignitaires portent *un chef d'azur semé d'abeilles d'or*.



*Princes
Grands Dignitaires*

Les Comtes propriétaires portent *un franc quartier d'azur à l'épi en pal d'or.*



Propriétaires

Les armoiries napoléoniennes comportent des métaux (or et argent), des émaux (gueules, azur, sable, sinople, pourpre, orangé, tenné) et des meubles (objets, animaux). Leur signification peut se lire à divers degrés qui souvent se recourent : immédiat, parlant, allégorique, symbolique et ontologique. Ces emblèmes font appel à l'intuition que guide la science héraldique. La langue du blason, le français depuis le XIII^e siècle impose une clarté propre à son génie. Chaque écu, en tant qu'image de la personnalité de la *gens* à laquelle appartient chaque titulaire de lettres patentes représente une vision du monde que les meubles servent à exprimer.

Quelques exemples de meubles issus du lexique (qui en comporte environ 180)



Aigle :

Omniprésente dans l'héraldique antérieure à 1808, dès que se créent les premiers écus de la famille impériale, auxquels l'aigle est exclusivement réservée, elle disparaît dans les écus délivrés par lettres patentes ou par décret. Les Rois de France faisaient preuve de plus de générosité en accordant des lys par insigne faveur à des cousins de courtoisie. L'ancêtre de Chateaubriand par exemple eut le privilège de porter les armes : *De gueules semé de lys d'or*, devise : *MON SANG TEINT LES BANNIÈRES DE FRANCE*, parce qu'au combat, il avait éclaboussé de son sang le Roi en le protégeant. Si les créations intégralement postérieures à 1808 évitent l'aigle, celle-ci sont seulement modifiées alors que leur forme ancienne montrait l'aigle, elles reçoivent des substituts plus ou moins heureux. Rares sont celles qui respectent la signification originelle de l'aigle : l'un des quatre vivants du prophète Élie, symbole johannique (relatif à l'apôtre Jean), supposée capable de contempler le soleil en face, héritière à la fois de l'aigle romaine puis carlovingienne. Elle entend remplacer l'autrichienne et la russe, l'une et l'autre images des deux diocèses impériaux de Rome et de Byzance, porteuse des foudres joviennes (Relatif à Jupiter, déclinaison latine de Jovis génitif de Jupiter), intermédiaire et pontifex (faiseur de ponts) entre le monde manifesté et le plérôme, dominatrice et prédatrice, ultérieurement héritière du trentième grade de l'écossisme : chevalier de l'aigle blanche et noire.



Azur :

« *Nous préférons (la couleur bleue) en France à toutes les autres, à cause du champ des armes de nos rois, et pour ce qu'elle représente le ciel, qui est la plus haute de toutes les choses créées, le tribunal de Dieu, et le séjour des bienheureux* » (Vulson de La Colombière ²). Il domine la grande majorité des écus napoléoniens, mais Cambacérès, assez facétieux, devait connaître Vulson de La Colombière : « *Les anciens héraults disaient que ceux qui portent cette couleur dans leurs armes sont obligés d'assister et de secourir les fidèles serviteurs des Princes, qui sont privés de leur salaire* » id². Les évangiles relatent qu'après avoir confié à Pierre l'autorité sur l'Église extérieure, le Christ se tourna vers Jean : « *Ce disciple là ne mourrait pas* » (Saint Jean, 21-22). La science du blason l'utilise en abondance, parce que l'azur, dans sa signification absolue, représente la vérité divine...

Et quelques exemples de meubles issus du corpus héraldique

(Il en comporte 4 100).

Théobald-Jacques Bascher, baron de l'Empire par lettres patentes du 14 avril 1810.



Écartelé : au 1^{er}, d'azur à une rose d'argent ; au 2^e, des barons ministres employés à l'extérieur ; au 3^e, de gueules à une branche d'olivier d'or ; au 4^e, d'argent à une rivière en bande d'azur, accostée de deux étoiles du même.

Jacques-Louis David, chevalier de l'Empire par lettres patentes du 10 septembre 1808.



D'or à la palette de peintre, de sable, chargée de deux bras de carnation mouvants à senestre d'un manteau de gueules, la main dextre appaumée, la senestre tenant tris sabres de fer poli ; à la champagne de gueules, chargée du signe des chevaliers légionnaires.

Sébastien Viala, chevalier de l'Empire par lettres patentes du 22 octobre 1810.



D'argent au palmier arraché de sinople, fruité de sable ; à la bordure de gueules, chargée du signe des chevaliers légionnaire

L'armorial du Premier Empire

Sommaire :

- Introduction :

- Première partie : histoire juridique et institutionnelle des armoiries, Chronologie de la législation et de la jurisprudence

Le titre de chevalier

Analyse des éléments historiques, juridiques et institutionnels des armoiries

Sous le signe de l'Aigle, les créations antérieures à 1808, dans la famille impériale y compris Lucien – Les droits héraldiques des enfants d'Austerlitz

- Deuxième partie : le système des ornements extérieurs de fonctions : Les coiffes, les supports, les régalias

Le système des signes intérieurs de fonction : les meubles, les métaux et les émaux

Les meubles classés selon leurs normes statistiques de fréquence ou de rareté

Les armoiries municipales

- Troisième partie : de l'Ancien Régime au Premier Empire sur la piste de quelques armoiries

Avertissement

Recensement des productions du Conseil des sceaux des titres par tranche hebdomadaire

À l'époque de la collaboration entre Talleyrand et Cambacérès.

Prototypes stylistiques et enquerres dans huit cas particuliers

Les usurpations d'armoiries

Les résurgences d'Ancien Régime

Opiner du chef

La restauration introduit-elle un retour à la normale (sic) ?

Les meubles de petites tailles : une intuition géniale de Cambacérès

- Quatrième partie : la symbolique héraldique : l'Empire et les mouvements spirituels, littéraires, scientifiques, artistiques et occultistes

Lexique les meubles et leur définition symbolique

Conclusion et perspectives de 1815 à 1871,

- les sources
- la bibliographie
- Le corpus héraldique

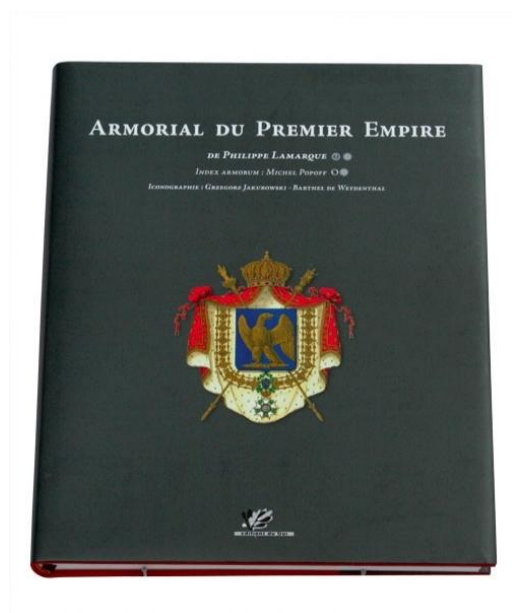
Les 3 500 armories issues des Lettres Patentes

Les 436 armories issues des Décrets

Les 151 armories concernant les Gentilshommes étrangers

- L'index armorum : 3 000 entrées
- L'index nominum : 5 000 entrées
- Conclusion

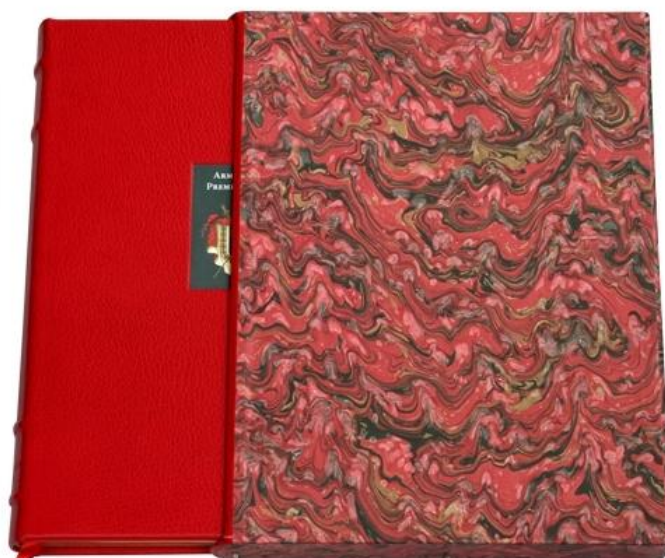
**Ce livre bénéficie de deux types reliure :
Les exemplaires sont tous numérotés dans les deux cas
Il a été tiré à 800 exemplaires au total**



Version pleine toile sous jaquette

~~350 €~~

175 €



Version bibliophilie

Pleine peau « marocain »

650 €

Numéros de tête

[CA M'INTÉRESSE, JE SOUHAITE EN SAVOIR PLUS](#)

[ACHETER LA VERSION PLEINE TOILE SOUS JAQUETTE](#)

[ACHETER LA VERSION PLEINE PEAU](#)

Possibilité de payer en plusieurs fois avec 3 chèques datés du jour d'émission.

Documentation sur papier gratuite sur simple demande

Caractéristiques techniques de l'ouvrage

Le volume en version prestige pleine toile sous jaquette

640 pages imprimées en couleurs. Dimensions du volume : 26 x 32.5 x 4.5 cm. Relié avec une couverture pleine toile de couleur rouge. Dos arrondi et couture fil traditionnelle. Pages de garde en papier d'édition blanches. Les marquages dorés sont réalisés à chaud. Signet et tranchefile viennent compléter le tout. Une jaquette à l'américaine, imprimée et pelliculée vient recouvrir l'ouvrage pour compléter cette finition de belle qualité. Numérotation des 750 exemplaires de 51 à 800

Le volume en version bibliophilie pleine peau sous coffret relieur :

Cet ouvrage imposant de 640 pages en grand format (26 x 33,5 x 5,5 cm) et de plus de 4 kg a été réalisé à cinquante exemplaires seulement dans cette version pleine peau. L'impression a été réalisée en quadrichromie sur un papier couché satiné. La couverture est revêtue de peau en chèvre pleine épaisseur de couleur rouge doublée buvard, avec signet et tranchefile. Le dos arrondi comprend quatre nerfs. Les marquages dorés sont réalisés à chaud au balancier. Les gardes sont imprimées en harmonie avec la couleur de la peau. Les charnières intérieures sont renforcées de cuir pour chacune des gardes au droit des deux pliures. La finition réalisée à la main est de très grande qualité. L'ouvrage est présenté dans un coffret relieur revêtu du même papier que les gardes. L'intérieur du coffret est revêtu de suédine. Les bords sont arrondis et bordés de cuir. Numérotation des cinquante exemplaires de 001 à 050

Un ensemble de très haute qualité pour bibliophiles exigeants.

Un avis de la Presse sur ce livre : « Avec près de 4000 écus réunis, ce superbe album accompagne un texte exhaustif et descriptif de Philippe Lamarque sur la totalité des armoiries napoléoniennes. A l'occasion du bicentenaire de la création de la noblesse d'Empire, la seconde édition de ce beau et grand livre est accompagnée d'un index établi par Michel Popoff. » Extrait du magazine du Consulat et de l'Empire : Napoléon 1^{er} ; n° 48.

Les photos et illustrations sont extraites de l'ouvrage.

N'hésitez pas à en faire profiter vos amis.



La culture en cadeau

BP 7 - 74210 DOUSSARD (France)

Tél. 04 50 32 91 78 Fax. 04 50 32 91 90

www.culture-cadeaux.com contact@editions-du-gui.fr